

Lazare et de son arrière-petit-neveu, le despote Étienne (l'Aveugle) figurent aussi l'épouse du voévode Neagoe, Despina (en religion la nonne Platonide), et sa fille Stana (devenue la nonne Sophronia). Le rédacteur de ce « pomelnic » de famille — peut-être Despina en personne après la mort de son mari — fait preuve d'une parfaite connaissance de tout l'arbre généalogique des Brankovitch et confirme sa descendance d'Étienne l'Aveugle (1458—1477). Mais si ce texte montre le lien évident rattachant Despina à cette dynastie, il est à plus forte raison étonnant qu'aucun des membres de cette famille n'y soit mentionné en sa qualité de père ou de mère de la princesse de Valachie. Le nom de « Dame Donka » qui est indubitablement la mère de Despina — comme l'attestent le voile de Lavra et le Synodikon de Boril — fait défaut de ce « pomelnic » de famille. A supposer même que Dame Donka y figure en réalité sous un autre nom, plus chrétien ou même monacal, on ne saisis pas la raison pour laquelle sa parenté avec Despina n'y est point précisée¹.

Il est permis par ailleurs de se demander si Donka n'aura pas vécu auprès de sa fille, à la cour de son gendre. La présence de son nom à côté de celui de Despina sur le rideau de la chapelle athonite semblerait constituer un indice en ce sens. Mais en cela rien de moins sûr, car à la même époque approximativement, plus précisément en 1521, l'oncle de Neagoe, le grand ban Barbul, s'étant fait moine à l'article de la mort sous le nom de Pacôme, son épouse Negoslava offrit à leur fondation, le monastère de Bistrița (Olténie), un magnifique épitrachilion portant les portraits brodés de différents saints et les leurs propres². Quand donc cette étoile fut exécutée, Barbul-Pacôme, il y a tout à parier, n'était déjà plus de ce monde. Mais un exemple bien plus convainquant nous est fourni par la belle étoile offerte à leur monastère de Stănești en 1606 par le célèbre boyard valaque Stroe Buzescu et sa femme Sima, figurés eux aussi au bas de cette broderie³. Or Stroe était mort depuis 1602⁴, bien qu'à la prendre au pied de la lettre, la dédicace slavonne brodée elle aussi sur cet épitrachilion ne le suggère d'aucune façon.

Pour finir, qu'on veuille bien nous permettre encore une observation, cette fois sur le mot « skout » utilisé pour désigner la broderie de Lavra.

Voici un quart de siècle que dans un travail d'une dense érudition, Anatole Frolov a précisé que la podéa (ποδέα) byzantine était appelée en slavons *pelena*, *predpol* et « skout »⁵. Et l'auteur de noter toutefois que dans le slavons de Roumanie ce dernier vocable désigne également deux voiles offerts par le voévode Bogdan le Borgne de Moldavie en 1515 au monastère bulgare de Rila pour recouvrir la chaise du patron dudit couvent. Selon Stoica Nicolaescu le mot désignerait en l'occurrence un drap mortuaire. Kr. Mijatev le traduit par « couverture »⁶.

Ultérieurement, Gabriel Millet a remarqué à propos d'une podéa valaque de 1554, conservée au monastère d'Iviron (Mont Athos), brodée de part et d'autre qu'elle représente en fait une icône brodée, que l'on attachait au-dessous d'icônes peintes⁷.

Le cas du « skout » de Lavra pourrait renouveler la question, d'autant plus que cette broderie (si on la retrouve jamais !) ne doit le céder en rien aux autres productions que l'époque de Neagoe nous a laissées dans ce domaine. L'avenir, espérons-le, réserve peut-être à la science la découverte et l'étude du voile que la princesse Despina et sa mère Donka offrirent au monastère de Lavra⁸.

¹ Sur le synodikon du monastère d'Argeș I. R. Mircea aura l'occasion de revenir dans une étude complète et comparée où il sera montré que ce manuscrit est le plus ancien du genre, pour la Valachie. Il y discutera aussi le nom de Mița porté parfois par l'épouse de Neagoe.

² C. Nicolescu, *Broderile din Țara Românească în secolele XIV—XVIII*, tiré à part du volume *Studii asupra tezaurului restituit de U.R.S.S. București*, 1958, p. 120—123 et fig. 6 (parle par erreur de Salomé au lieu de Neagoslava); P. Ș. Năsturel, *Străvechile odoare inapoiate de U.R.S.S.*, dans « Mitropolia Banatului », VII, 10—12, 1958, p. 197—199; M. A. Musicescu, *Portretul...* p. 55 et 57, fig. 11.

³ M. Romanescu, *Patrafrul Buzestilor de la Banja (Boka-Kotorska)* tiré à part de « Arhivele Olteniei », nr. 95—96, Craiova 1938; L. Mirković *Церквни уметнички биз*, Belgrad, 1940, p. 41—42 et pl. XXIII—3; G. Millet, *op. cit.*.

⁴ P. V. Năsturel, *Biserici, mănăstiri și schituri din Oltenia*, dans « Revista pentru istorie, arheologie și filologie », XV, 1914, București, p. 35 (et fac-similé du tombeau de Stroe, p. 35).

⁵ A. Frolov, *La « podéa », un tissu décoratif de l'Église byzantine*, dans « Byzantion », XIII—2, Bruxelles, 1938, p. 461—504.

⁶ A. Frolov, *op. cit.*, p. 463, n. 6.

⁷ G. Millet, *op. cit.*, p. 85—95 et pl. CLXXII—CLXXIII. Pour le « skout » de Dragomirna (Bucovine) de l'an 1612, voir P. Ș. Năsturel, *Cercetări asupra unor broderii din Țara Românească și Moldova (veacurile XV—XVIII)*, dans « Studii și cercetări de istoria artei », VIII—2, București 1961, p. 479—481.

⁸ Il serait curieux de constater qu'il s'agit non d'une podéa (comme le suggère le mot « skout ») utilisée par la suite comme voile d'icône, mais bel et bien d'un rideau d'autel utilisé comme tel. Dans l'ignorance de son iconographie et de ses dimensions, il est impossible pour le moment de rien avancer à ce sujet.